

PORTRAIT

Carlos Tavares : 4 choses à savoir sur l'« homme pressé » qui pilote Stellantis

Le patron portugais, ex-bras droit de Carlos Ghosn chez Renault, incarne aujourd'hui la réussite de PSA et des 13 autres marques qui composent la galaxie Stellantis. A 64 ans, ce passionné de course automobile a imposé sa méthode stricte et son style austère au sein du géant de l'automobile né en 2021.



Carlos Tavares, directeur général de Stellantis, assume son statut de chef austère.
(Stéphane Lemouton/POOL/SIPA)

Par [Hayat Gazzane](#)

Publié le 22 févr. 2023 à 12:30 Mis à jour le 22 févr. 2023 à 15:12

On dit de lui que c'est « un homme pressé ». Carlos Tavares, 64 ans, est en effet sur tous les fronts chez [Stellantis](#), visitant au pas de charge les usines ou se plongeant lui-même dans les comptes du géant franco-américano-italien qu'il a bâti en 2021.

Sa marque de fabrique : la rigueur et la dureté de son management qui, selon les observateurs, permettent aujourd'hui à son groupe d'afficher [une forte rentabilité](#) dans un marché de l'automobile [en pleine mutation](#). Voici quatre choses à retenir sur Carlos Tavares.

1. Né au Portugal et depuis toujours francophile

Carlos Tavares est né le 14 août 1958 à Lisbonne. Dès son plus jeune âge, il baigne dans un environnement francophile : son père est expert-comptable pour une compagnie d'assurances française, sa mère, professeure de français.

A l'adolescence, il fréquente le lycée français Charles Lepierre de la capitale portugaise. Brillant élève, il rejoint Toulouse à l'âge de 17 ans pour y suivre une prépa scientifique. Il intégrera l'Ecole Centrale de Paris, dont il sortira ingénieur en 1981.

2. Un « compétiteur » qui a évolué dans l'ombre de Carlos Ghosn

Dès l'obtention de son diplôme, Carlos Tavares est recruté par Renault en tant qu'ingénieur d'essais sur le site d'Aubevoye. Vingt-trois ans plus tard, il quitte Renault pour rejoindre Nissan et entre au conseil d'administration du constructeur japonais. En 2009, on lui confie la direction de la zone Amérique. Plus rien ne semble pouvoir arrêter son ascension : en 2011, il devient directeur général délégué aux opérations. Soit le numéro deux du groupe, juste derrière Carlos Ghosn

Il restera, au total, trente-deux ans chez Renault-Nissan. Parmi ses principaux faits d'armes : la gestion du projet de [la Mégane 2](#) , modèle phare du constructeur français, et [la relance de l'Alpine](#) .

Mais Carlos Tavares est ambitieux et ne s'en cache pas. Il comprend qu'avec Carlos Ghosn face à lui, il ne pourra pas grimper plus haut. Alors, le 14 août 2013, jour de son anniversaire, coup de tonnerre : il glisse à la presse qu'il se verrait bien devenir patron d'un autre constructeur. La rupture avec Carlos Ghosn est inévitable... Carlos Tavares, qui lorgnait Ford ou GM, [obtiendra finalement cette place tant convoitée de numéro un chez PSA](#) .

Carlos Tavares assume ce départ fracassant chez la concurrence en mettant en avant... son esprit de compétition. « Il n'y a aucune revanche. Il y a simplement, chevillé au corps, depuis mon plus jeune âge, un esprit de compétition acéré [...]. J'ai quitté beaucoup d'amis que j'ai encore aujourd'hui. Et depuis, je me suis fait de nouveaux amis. Et c'est ça la vie », explique Carlos Tavares au micro de [France Info](#) en juillet 2021. « La vie, c'est qu'on est en permanence en interaction avec des êtres humains et on essaie de tisser des liens positifs. On construit des choses ensemble, on crée de la valeur ensemble et ensuite, on a des beaux souvenirs ensemble. Donc, pas de revanche, mais un esprit de compétition acéré. »

3. « Psychopathe de la performance »

Lorsqu'il est embauché par PSA, Carlos Tavares se retrouve à la tête d'un constructeur qui va mal. Alors, il met en application ses méthodes de « cost killer » acquises durant ses années Renault-Nissan : il rationalise les gammes et les pratiques, met la pression sur le management. « C'est un tueur qui a le sourire », confiera un syndicaliste aux Echos, en 2019. « Sans états d'âme », « froid » et « autoritaire » : voilà d'autres adjectifs souvent utilisés ici et là pour décrire Carlos Tavares.

Lui, assume : « D'ici à 2030, nous allons vivre une période extrêmement chaotique, pleine de risques et d'opportunités, typiquement darwinienne. Et pour survivre dans cet environnement, il faudra être capable de se transformer et d'écarter la peur du changement. Nous sommes devenus des psychopathes de la performance », explique-t-il dans une interview au « Monde » en 2018.

Carlos Tavares cultive son statut de chef austère, rigoureux (la légende raconte qu'il se lève chaque jour à 5 heures pour faire de la musculation avant de se rendre au bureau à 8 heures), très rigide dans son organisation (« je suis un maniaque de la gestion du temps », concède-t-il), prêt à se mettre à dos [les actionnaires opposés à sa](#)

[rémunération élevée](#) (19 millions d'euros en 2021). C'est selon lui le prix à payer pour obtenir des résultats.

Chez PSA, ses résultats se font rapidement voir : mal en point à son arrivée, la marque au lion se redresse en quelques trimestres et [dévore Opel en 2017](#) . En 2021, Carlos Tavares emmène le constructeur plus loin [en le mariant à Fiat-Chrysler](#) . « Les équipes ont parfaitement compris à quel point il est dur de garder une entreprise en bonne condition économique lorsqu'on n'a pas une taille critique qui permet de faire face aux enjeux », explique-t-il sur France Info peu après la fusion. [Avec toujours les mêmes méthodes en application](#) , Stellantis affiche aujourd'hui des marges opérationnelles à deux chiffres.

4. Passionné de course automobile et de vignes

Toute la vie de Carlos Tavares semble tourner autour de l'automobile, sa passion depuis le plus jeune âge. En parallèle de son travail chez Stellantis, le patron portugais consacre une bonne partie de son temps libre aux courses automobiles. En bon compétiteur, il participe à plusieurs rallyes, de Monte-Carlo aux 24 heures du Mans, en tant que pilote de course amateur. Carlos Tavares, qui ne lève pas le nez du capot, dispose même de sa propre écurie de course, Clementeam Racing (inspiré du nom de sa fille Clémentine).

Mais le patron, marié et père de trois enfants, admet aussi rêver d'une vie plus tranquille. Ses projets futurs ? « Sans doute m'occuper de mes petits-enfants, puisque j'en ai quatre et je suis un grand-père heureux. Sans doute m'occuper plus sérieusement de mes activités viticoles. Sans doute m'occuper de ma petite entreprise de restauration de voitures de collection. Sans doute bénéficier du temps amène de mon pays d'origine qui, comme vous le savez, est le Portugal. Donc une vie paisible, calme et une vie simple, surtout », disait-il en 2021.